

## SAM-NEUA par X.

(Indochine, hebdomadaire illustré, 11 mai 1944)<sup>1</sup>



'EST un pays heureux : un chaos de montagnes le sépare du reste du monde. Quand il y avait des autos, il fallait, pour l'atteindre, dix à douze heures de route. En car, tout au plus sait-on quand on part ; on arrive... quand on peut.

Et pourtant, à vol d'oiseau, cent kilomètres seulement séparent la frontière des Hua-Phans du delta du fleuve Rouge ou des plaines du Nord-Annam. La province est un coin que le Laos enfonce entre elles et lui. Un coin bien isolé, de tous côtés, par ses barrières montagneuses : les routes qui mènent ou qui mèneront à Sam-neua ont à franchir des cols hauts de 1.200 à 1.500 mètres.

Les basses terres surpeuplées sont là, tout près. Mais le relief contient la pression démographique ; et, si près des groupements humains de Nam-dinh et de Thai-binh, les

<sup>1</sup> Archives de Germaine Pailhoux, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

17.000 kilomètres carrés des Hua-Phans ne nourrissent guère que 60 à 80.000 habitants, soit 4 ou 5 au kilomètre carré. On n'y trouve d'Annamites qu'à l'état de « traces », comme disent les chimistes ; ce sont surtout — pour un tiers — des Thai Neua, proches parents des Laotiens ; puis un quart de Thai rouges, un sixième de Khas, un dixième de Méos. La nature a, en même temps, protégé et privé le pays des apports de l'extérieur, et des brassages ; aussi les coutumes anciennes y sont-elles restées très vivaces, en particulier le caractère féodal de l'organisation communale. Mais elle l'a isolé des grands courants de l'activité indochinoise.

Construire des voies de déblocage a été, là encore, le souci de l'Administration française.

La route de Sam-neua (le nom du résident Boulin y reste attaché) s'articule, à Moc-Châu, sur celle qui mène de Hanoï à Lai-chau, par Hoa-binh et Sonla, et que connaissent bien les lecteurs d'*Indochine*<sup>2</sup>. On continue à l'améliorer, kilomètre après kilomètre ; à la rectifier, virage après virage. Citons notamment la nouvelle variante de Hoa-binh : au lieu de passer deux fois la rivière Noire pour traverser ce chef-lieu, la route reste maintenant sur la rive droite : économie de deux bacs, et d'une heure de temps en saison sèche, de deux ou trois heures aux hautes eaux. Une autre variante évitera encore les deux bacs de Chobo et de Suyut, plus tard, en des temps meilleurs. Ainsi, peu à peu, se grignotent les distances.

Vers le sud-ouest, Sam-neua s'ouvre aujourd'hui un nouveau passage. Si réduits que soient les moyens d'action, et si brève que soit la saison sèche, saison des travaux, la route s'insinue tenacement à travers forêt et montagnes, et s'accroche à des crêtes qui dominent un paysage magnifique. Son but : Ban-Ban ; là, elle confluera avec la route de la Reine Astrid, et ce sera la voie libre jusqu'à Luang-prabang.

\*  
\* \*

Le benjoin était autrefois, avec le sticklac, la ressource principale des Hua-Phans. L'un et l'autre se vendaient hors de l'Indochine ; la guerre ayant changé tout cela, il a fallu trouver autre chose.

Ne pouvant plus s'approvisionner au Tonkin — faute de produits d'échanges et faute de transports —, la province, d'abord, s'est mise à vivre sur elle-même. Développement des cultures vivrières ; développement, aussi, des pistes cavalières, pour faciliter le trafic intérieur. Et puis elle a cherché à s'adapter aux courants économiques nouveaux, à entrer dans le mouvement fédéral.

Là, comme partout, il a fallu tâtonner non sans peine ; non sans déceptions. Beaucoup de soins ont été payés parfois de peu de fruit. Pour les oléagineux, notamment : le ricin, par exemple, a été et reste d'un rendement médiocre. L'abrasin a un peu mieux donné ; mais, au total, les Hua-Phans n'ont pu en exporter l'an dernier qu'une douzaine de tonnes de graines.

Les textiles réussiront-ils mieux ? On en a l'espoir, et c'est sur le coton que porte en 1944 le principal de l'effort. Il est tissé sur place. C'est un premier artisanat, auquel s'ajoute maintenant celui du papier. Plusieurs petits ateliers se sont fondés çà et là ; à l'aide de moyens purement locaux, ils obtiennent un papier de bonne qualité, qui déjà suffit presque entièrement aux besoins de la province. Et c'est ainsi que celle-ci, malgré la faiblesse de ses ressources en hommes et en matières premières, participe selon ses forces, mais de toutes ses forces, à l'action commune.

---

<sup>2</sup> Jean HAUREL, *La tournée aux Hua-phan de M. le gouverneur général* (n° 80 du 12 mars 1942).  
Paul BOUDET, *Saint-Poulof et la route de Sonla-Laichau* (n° 129, 18 février 1943).  
Pierre ANDELLU, *Du côté de Lai-chau* (n° 135, 1<sup>er</sup> avril 1943).

## DU CÔTÉ DE SAM-NEUA



La rivière Noire, aux bacs de Cho-bo (ci-contre) et de Suyut (ci-dessus). Ce sont ces deux bacs que la variante projetée permettra à la route d'éviter. Longue d'une douzaine de kilomètres, cette variante s'éloignera de la rivière, et passera derrière les hauts rochers qu'on voit à l'arrière-plan de la photo supérieure. À ce moment, la route ne quittera plus la rive droite. Les travaux seront entrepris... en des temps meilleurs. D'autres, aujourd'hui sont plus urgents.





A Sam-neua, cette jeune femme méo, qui sourit de si bon cœur, montre ce que deviennent nos pièces de 20 cents, ornement des coiffures. — Ci-dessous : maison de type méo recouvert d'une toiture thai. D'où vient cette hybridation ? Du fait que les Méos qui l'habitent ne sont plus nomades, mais se sont fixés. Phénomène malheureusement assez rare encore, mais d'un grand intérêt ethnographique, et peut-être démographique. — A gauche : le propriétaire de la même maison, notabilité méo (dans la région de Moc-chau) ; devant lui, un des parcs où il élève, avec un soin et une propreté exemplaires, des porcs magnifiques. Élevage, autre signe de fixation.



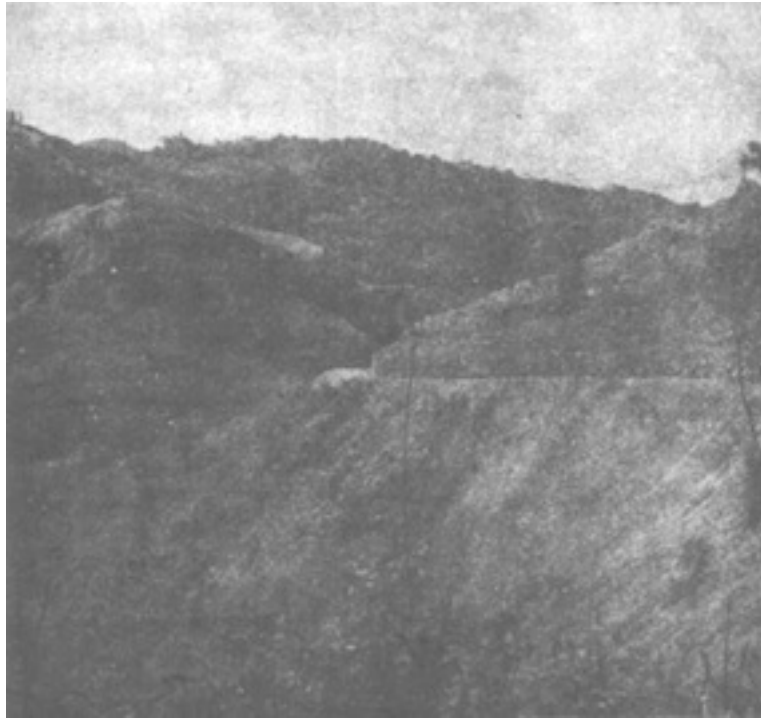


De gauche à droite. — Hameau thai, blotti avec ses rizières dans un creux de vallée, sur la route de Moc à Sam-neua. — Jeune fille thai neua de Sam-neua.



De gauche à droite. — A Sam-neua : groupe de femmes méos. — On n'est pas peu fier de cette belle coiffure de fête...

### Sur la route de Sam-Neua à Ban-Ban



Construite par les moyens du bord, au rythme de cinq, puis de huit kilomètres par mois, cette nouvelle route débloquera vers le sud-ouest et vers le Laos le chef-lieu qui n'était jusqu'à présent relié qu'au Tonkin. À Ban-ban, elle rejoindra la route de la Reine-Astrid (route coloniale n° 7, de Vinh à Luang-prabang). Elle suit, autant que possible, les crêtes, d'où elle domine des paysages souvent splendides, largement ouverts sur de profondes vallées boisées et des horizons lointains de montagnes successives.



Photos prises au bout de la route : il faut lui ouvrir passage en pleine forêt.

À son tour, la province de Xieng-khouang, sur le territoire de laquelle elle doit aboutir, va entamer les études définitives et les travaux par l'autre bout, à partir de Ban-ban.